L'Abeille de la Nouvelle-Orléans,

BUREAUX, No. 73 RUE DE CHARTRES !

NOUVELLE-ORLÉANS :

DIMANCHE MATIN, 21 NOVEMBRE.

Le troisième terme et le plan de campagne de Grant.

Nous lisons dans le *Courrier des Etats-Unis* :

Nous disions dernièrement que la campagne présidentielle de 1876 était ouverte, et que le président avait tiré le premier coup de canon. La bataille est engagée, en effet, et voici les escarmouches qui commencent ; on entendra bientôt l'artillerie sur toute la ligne. C'est le *Sunday Chronicle*, du colonel Forney, qui démasque les premières batteries. Dans son dernier numéro, publié dimanche dernier, il édite un long article dans lequel il déclare nettement que le général Grant est le seul homme qui puisse sauver le parti républicain, et pose carrément sa candidature pour un troisième terme. Nous citons textuellement l'extrait suivant d'une dépêche publiée à ce sujet par le *World* :

"....Il fonde ses espérances sur la question nouvelle et sans consistance que les républicains prétendent imposer aux préoccupations du pays. Le gouverneur Hayes, dit-il, après la campagne passée dans l'Ohio, a déclaré au palais exécutif de Harrisburg, en Pennsylvanie, où il était l'hôte du gouverneur Hartranft, que la question des écoles avait donné la victoire aux républicains de son Etat. C'est Grant qui a introduit cette question dans la politique républicaine, dans un speech prononcé quelques semaines avant l'élection de l'Ohio."

Ainsi, il est bien entendu que la religion va se mêler activement à la politique, et que le général Grant est le seul homme qui puisse tirer le pays du danger de ce côté, de même qu'il est le seul homme qui puisse le sauver du déluge des greenbacks.

Voilà donc déjà deux ressorts tendus. Mais ils ne sont pas les seuls de la machine. Il y en a d'autres encore que l'on est en train de monter.

L'*Evening Express* a résumé en ces termes la campagne républicaine en vue des élections présidentielles de l'an prochain :

"La politique sera plus que jamais, dans les dix ou onze mois prochains, une partie de jeu que les républicains grantistes joueront avec les cartes suivantes :

1. Cuba indépendante ou annexée ;
2. La question de religion ou de secte, dont on fait une question.
3. La monnaie métallique et la reprise des paiements en espèces,—qui ne doit pas être une question de parti.

C'est une honte pour ce temps et pour la civilisation, que, en vue d'une victoire de parti, le pays puisse être ainsi sacrifié par des politiciens déshonnêtes."

Le *Courrier* rappelle les scandales passés et présents qui sont à la charge de l'administration actuelle et conclut ainsi :

Quoiqu'il en soit, et quelles que soient les responsabilités, directes ou indirectes, le scandale est immense et il n'est pas seulement là, il est partout. A quelque point de vue qu'on l'envisage, il accuse incontestablement le régime pourri sous lequel le niveau de la moralité publique n'a cessé de s'abaisser depuis la guerre, c'est-à-dire depuis que le parti républicain tient les rênes du gouvernement. Encore quelques années de ce régime, et c'en est fait des plus hauts intérêts de la nation américaine. Il n'est point un américain, pas un ami des Etats-Unis qui ne pense qu'une réaction vigoureuse est nécessaire, et qu'un changement radical dans la gestion des affaires publiques est une question de vie ou de mort. Les républicains et les amis de M. Grant en particulier auront beau remuer ciel et terre, agiter toutes les questions et en créer de nouvelles, ils ne détruiront pas ce fait que la nation est entre des mains corrompues et qu'il faudrait désespérer d'elle si elle y voulait rester. Tous les artifices du monde n'y feront rien, et l'expédient même de complications étrangères, dont ont trop souvent abusé les pouvoirs qui sentent leur déchéance approcher, ne sauraient détourner les préoccupations publiques de l'objet capital qui les sollicite. Nous ne croyons pas à la pensée formelle que l'on prête au président d'une guerre avec l'Espagne pour emprunter à la conquête de Cuba un regain de popularité ; mais nous croyons que le bruit qui s'est fait depuis quelque temps autour de cette question est au moins un ballon d'essai lancé pour tâter le sentiment public et agir en conséquence. Eh bien ! dans cette affaire encore le président n'a à attendre que mécompte et désappointement. Le peuple américain, comme dit justement le *Herald*, est préoccupé par dessus tout des intérêts supérieurs qui s'attachent à la célébration du *Centenaire*, et ce sera assez des élections, qui se prépareront à cette époque, pour distraire l'attention de cette grande solennité. Il s'agit de célébrer les arts et les bienfaits de la paix, non de courir après les lauriers de la guerre. Rien ne serait plus fait pour troubler cette grande fête nationale que le bruit des armes et les anxiétés d'un conflit qui imposerait d'ailleurs de terribles charges au pays, alors que tant de graves problèmes sont posés devant lui ; alors que son trésor est obéré ; qu'il a à réformer son système financier et son régime administratif ; alors que l'étalage de ses ressources industrielles et commerciales ne ferait que mettre plus clairement en lumière les vices et l'impuissance d'un gouvernement aux prises avec des difficultés intérieures et extérieures que, dans un moment où le monde aura les yeux sur lui, il aurait eu l'insigne folie de provoquer.

RÉCEPTION DU MINISTRE D'ITALIE A WASHINGTON.—M. Fish, secrétaire d'Etat, a présenté le 12 octobre au Président M. le baron Blanc, nouveau ministre d'Italie aux Etats-Unis. M. Blanc a prononcé l'allocution suivante :

"M. le Président, j'ai l'honneur de présenter à Votre Excellence les lettres par lesquelles le roi, mon auguste souverain, a daigné m'accréditer auprès de vous en qualité d'envoyé extraordinaire et de ministre plénipotentiaire. Le devoir de représenter mon auguste souverain dans cette grande République est une haute mission à laquelle je consacrerai tous mes efforts.

"Il est très agréable pour moi d'inaugurer cette mission en apportant à Votre Excellence le témoignage des sentiments d'amitié de Sa Majesté ; et je nourris l'espoir que mes efforts pour accomplir ma mission ne seront pas sans succès, cette confiance est basée sur les dispositions amicales dont Votre Excellence et le gouvernement qu'elle dirige ont donné les preuves répétées à mon pays, et sur les sympathies naturelles qui existent entre les Etats-Unis et l'Italie. Je prends la liberté d'invoquer la bonne volonté de Votre Excellence pour m'aider à remplir mes devoirs auprès de vous. Je me proposerai pour but de la mériter, et mon principal désir sera de l'obtenir."

Le Président a répondu :

"Monsieur le baron, je vous reçois cordialement comme l'envoyé extraordinaire et le ministre plénipotentiaire de Sa Majesté le roi d'Italie. Vos honorables antécédents ne nous sont pas inconnus. Ils ne peuvent manquer de nous inspirer de la confiance dans le succès de votre mission comme représentant d'un souverain si bien disposé à l'égard de notre pays. J'espère que pendant votre séjour je ne laisserai échapper aucune occasion de vous prouver que nous répondons sincèrement à ces dispositions."

—On lit dans le *Courrier* de San Francisco, du 9 courant :

"Un de nos compatriotes est mort dimanche soir dans de singulières circonstances. Le nommé Pasquier dit Scipion, qui avait fait autrefois partie de notre Théâtre Français et qui était bien connu de la population de cette ville, a été trouvé mort, tout habillé, assis sur son lit, la tête appuyée dans les mains et dans la position d'un homme qui se serait endormi."

—S'il faut en croire une correspondance de Washington, les autorités qui gouvernent le district de Columbia se proposent de bâtir une nouvelle Maison Blanche sur le terrain élevé connu sous le nom de Meridian Hill, à l'extrémité septentrionale de la 16e rue, pour servir de résidence particulière au Président. La Maison Blanche actuelle serait exclusivement affectée aux bureaux de l'Exécutif. Les deux palais seront situés à un mille et demi de distance l'un de l'autre, ce qui fera une jolie promenade à pied ou en voiture au choix du Président.

—Le petit territoire français de Chandernagor (Inde française), ce coin de terre oublié, non loin de Calcutta, contribue à soulager les misères causées par l'inondation pour une somme de 4,000 roupies (près de 10,000 francs).

—Il est question de mettre en communication télégraphique l'Hôtel-Dieu avec les bureaux d'admission des malades dans Paris, afin d'accélérer le service des admissions.

—Le *Journal officiel* publie le décret qui institue une Faculté de droit à Lyon. Dix chaires sont établies : trois de code civil, deux de droit romain, une de procédure civile, de droit criminel, de droit commercial, de droit administratif, et d'économie politique. Ce sont les éléments d'un enseignement complet, et la nouvelle Faculté n'aura pas de peine à mener de front les cours de licence et de doctorat. Des arrêtés du ministre de l'instruction publique publiés à la suite de ce décret désignent les titulaires des chaires et le doyen de la Faculté. Les jeunes gens de Lyon vont ainsi trouver, dans leur propre ville, les saines méthodes et les fortes traditions de l'enseignement universitaire qu'ils allaient chercher naguère à Grenoble ou à Dijon.

La concurrence va donc s'engager immédiatement entre l'institution fondée par l'Etat avec l'appui de la municipalité lyonnaise et la nouvelle université catholique.

—On écrit de Berlin à la *Gazette de Cologne* que pas un seul des députés de l'Alsace Lorraine n'est arrivé jusqu'ici à Berlin, pour prendre part aux débats du Reichstag.

BASSES-PYRÉNÉES.—On écrit de Pau, 31 octobre :

"Le duc et la duchesse de Parme sont arrivés ici pour y passer la saison d'hiver."

FAILLITES EN EUROPE.—Nous lisons dans le *Figaro* :

La maison Dreyfus-Scheyer et Ce.—Banque nationale de crédit, Société anonyme—a fermé ses guichets vendredi dernier.

Voici, à ce sujet, les bruits du boulevard :

M. Scheyer a quitté Paris sans prévenir personne—pas même sa femme, qui, tout inquiète, est venue dans les bureaux de la Chaussée-d'Antin demander son mari, "qui avait découché".

M. Dreyfus est resté bravement pour faire tête à la situation.

La débâcle est due surtout à des spéculations industrielles.

Le capital de l'établissement était de 10 millions.

M. Scheyer est chevalier de la Légion d'honneur ; il s'occupait du service intérieur de la maison, laissant à M. Dreyfus le soin de l'extérieur.

Les rôles paraissent changés pour le moment.

Cet événement ne serait pas le seul.

On parle aussi entre autres choses de l'arrestation, à Berlin, d'un célèbre financier allemand, dont le nom a été attaché à presque toutes les spéculations plutôt politiques qu'industrielles des quinze dernières années.

—Le ministère de la guerre s'occupe activement de la réorganisation militaire.

L'année 1876 ne se passera pas sans que l'armée territoriale ait vu son organisation complétée, et probablement une partie de son contingent appelé pendant un laps de temps qui ne peut être quant à présent précisé.

La plus grande animation règne au ministère de la guerre et dans les dépôts. Les jeunes soldats de la première portion de la classe de 1874 rejoignent leurs régiments.

Ils partent en détachements sous la conduite de sous-officiers.

La deuxième portion du contingent, qui ne passera que six mois sous les drapeaux avant d'être placée dans la disponibilité de l'armée active, ne partira que le 3 novembre.

Les règles suivantes lesquelles les 89,458 jeunes soldats composent la première portion du contingent sont fixées par une récente circulaire du ministre de la guerre.

Les hommes ayant au minimum 1 mètre 54 centimètres seront incorporés dans les régiments d'infanterie de ligne, les régiments de tirailleurs algériens, les bataillons de chasseurs à pied, les sections d'infirmiers militaires, les commis et ouvriers militaires d'administration, les régiments de zouaves et les sapeurs-pompiers de Paris.

Les jeunes soldats ayant 1 mètre 63 centimètres seront placés dans les compagnies d'ouvriers d'artillerie, les compagnies d'artificiers et le train d'artillerie.

Au delà de 1 mètre 64, les jeunes soldats appartiendront au génie, à la grosse cavalerie, à l'artillerie et aux pontonniers.

—On lit dans l'*Evénement* :

Notre confrère de la presse anglaise, M. Delane, rédacteur en chef du *Times*, prend sa retraite pour des motifs de santé.

Il y avait trente-six ans que M. Delane occupait ce poste, auquel il fut nommé à l'âge de vingt-quatre ans. Il traversera Paris dans la journée de lundi ; il va passer l'hiver à Nice ou à Cannes.

On sait que le poste de rédacteur en chef du *Times* est une des plus hautes situations de l'Angleterre.

M. Delane y avait été nommé à vingt-quatre ans, et on l'appela dès lors le Pitt du journalisme, en souvenir du grand ministre, notre ennemi, qui, au même âge, eut à porter tout le poids des affaires publiques.

Le traitement est considérable. Il s'élève à plus de vingt mille livres sterling, plus de cinq cent mille francs ; en outre, des frais de représentations sont alloués.

M. Delane se retire de la lice avec le respect et l'affection de tous, et certes ses confrères de Paris iront voir à son passage leur doyen d'Angleterre.

Son successeur est, dit-on, le docteur Dasent.

—A l'occasion de la visite de l'empereur Guillaume en Italie, le maire de Milan vient d'être créé comte.

Il paraît que cette nomination ne lui a pas fait perdre la tête.

Comme on venait le féliciter, il répondit aux membres du conseil municipal :

—Attendez un peu, messieurs, et ces jours ci, il y aura beaucoup d'autres comtes encore.... Seulement, ce seront des comptes à payer. (*I conti da pagare*.)

Le mot est historique.

NÉRON, L'AUTEUR DE LA BOULANGÈRE A DES ÉCUS.—A propos de la *Boulangère aux écus*, citons M. Philibert Audebrand :

La semaine dernière, on a joué aux Variétés un opéra-bouffe que MM. Meilhac et Halévy ont tiré d'une chanson des rues. Mme de Bawr a fait jouer une fort jolie comédie avec le couplet : *Au clair de la lune* ; il était tout simple de faire une opérette avec la *Boulangère a des écus*. La pièce a réussi. Cependant aucun critique, je le crois bien, ni aucun spectateur ne s'est inquiété de savoir d'où vient cet air d'une tournure si comique.

La *Boulangère a des écus* est peut-être le plus ancien pont-neuf qu'il y ait dans le monde musical.

Chacun de nous se rappelle avoir souvent coudoyé un peu sur l'asphalte, un peu dans les bureaux de journaux, beaucoup dans les foyers de théâtre, un petit homme d'une vivacité peu commune. Dans ce personnage d'une figure plus futée encore que spirituelle, rien n'était vulgaire. Son costume affectait une violente indépendance des lois de la mode ; son langage, accompagné d'une mimique bizarre, était d'une originalité toute méridionale. J'ai nommé Castil-Blaze, l'auteur de *Pigeon vole*, le savant adaptateur à la française de la première musique de Rossini.

Castil Blaze, longtemps archiviste du Conservatoire, était celui des contemporains qui savait le mieux l'histoire réelle de l'art musical. On peut s'en convaincre en lisant les études qu'il a laissées sur l'Opéra, mais ces œuvres écrites n'étaient que la plus mince partie de son labeur. En vrai fils du comtat Venaissin il aimait à causer, surtout sur les musiciens des âges passés.

Un soir, au foyer de l'Opéra-Comique, on faisait cercle autour de lui.

Savez-vous ce qu'il racontait ?

La vie de Néron tout simplement.

Néron était mélomane avant d'être César. Personne ne l'ignore, il était musicien, chanteur, racleur de lyre, acteur. *Qualis artifex pereo !* disait-il en mourant.—Quel grand artiste meurt en moi !—Après avoir secoué la poussière de cent volumes, Castil Blaze couronnait la biographie du fils d'Agrippine en disant :

—Néron est l'auteur de deux grandes choses : l'*Incendie de Rome* et l'air : *la Boulangère a des écus*.

—Christine Nilsson vient d'échapper à un grave danger, dont le récit arrive de Londres au *Ménestrel* :

Le train express qui l'emportait sur Plymouth, avec la compagnie de concert de M. Kuhe, a déraillé par une vitesse de 60 milles à l'heure. Fort heureusement, l'inondation entourait la voie, de sorte que les feux de la locomotive ont été subitement éteints par l'eau et les voyageurs retirés sains et saufs des wagons ; mais ils ont dû attendre les secours pendant près de quatre heures et au milieu de l'inondation. On craignait tout au moins les rhumes, les refroidissements, car l'impresario anglais ne renonçait nullement à son concert du lendemain, qui a presque eu lieu en habits de voyage pour cause de bagages submergés.

Au milieu de cette bagarre, la petite note comique a eu sa place ; seul le pianiste était enrhumé ! Nilsson en rit encore.

—Que penser de la fameuse civilisation Chinoise après ce qu'on va lire ?

Nous avons vu, hier, chez un collectionneur, une potiche étrange. D'un côté le dessin représente un médecin inspectant la langue d'un malade ; de l'autre, le dessin est remplacé par une prescription médicale, dont voici la traduction :

"Si l'on est mordu par un *homme*, il faut prendre la carapace torréfiée et pulvérisée d'une tortue et l'appliquer sur la plaie."

"Si l'on est mordu par un cheval, il faut écraser des marrons crus dans du sang de crête de coq et couvrir la blessure de ce mélange."

"Si l'on est mordu par un rat, il faut prendre des *poils de chat*, les faire brûler et mettre les cendres sur la plaie."

Les Chinois en seraient-ils encore aux secrets du Grand Albert ?...

—Un mot plaisant du *Charivari*.

Domingo est un jeune nègre élevé par une famille créole qui a pris soin de l'instruire dans la religion catholique.

Mais Domingo n'a pas saisi le véritable esprit du catéchisme, car il s'écriait l'autre jour :

—Ce que c'est tout de même ! Il fut un temps où on ne m'avait encore parlé ni de Dieu ni du diable. Eh bien ! maintenant je les connais et je les aime tous les deux !

M. Albert de Lassalle, éditeur responsable de ce mot, cite une annonce tout à fait originale qu'il prétend extraite d'un journal belge.

CANNES D'HIVER.—Ces cannes, recommandées aux personnes frileuses, dont le nombre ne peut manquer d'augmenter d'ici à quelques semaines, sont creuses à l'intérieur.

Ce sont, à proprement parler, des bouteilles de forme très longue. Avant de partir pour la promenade, vous prenez votre canne et la remplissez d'un liquide chimique que l'inventeur se charge de fournir et dont la propriété est de développer du calorique.

"Puis vous rebouchez au moyen de la pomme de la canne ; et vous pouvez aller vous promener, je vous garantis que vous aurez la main chaude.

—Une agréable définition de Diogène, dans l'*Evenement* :

—Diogène ? c'était un monsieur qui faisait sa tête dans un tonneau.

—Une nombreuse et importante réunion de près de 4,000 personnes s'est tenue le 1er octobre, à Bordeaux, dans la salle du Cirque.

Les six députés républicains de la Gironde y assistaient. Ils ont exposé et défendu leurs votes à l'Assemblée au milieu d'unanimes applaudissements.

—Un riche financier possède un fils atteint de la manie de chanter dans les salons.

Quelqu'un disait à ce propos :

—Son père n'est donc pas assez riche pour acheter son silence.

LES BOUCLES D'OREILLE.—Nous trouvons dans le *Journal d'hygiène* un très curieux article sur les boucles d'oreille :

A quelque époque que l'on remonte dans l'histoire, l'on trouve cet ornement en usage dans toutes les nations civilisées, mais spécialement chez les peuples sauvages.

Homère parle à plusieurs reprises des objets précieux que, de son temps, les femmes et les hommes même portaient aux lobes des oreilles artificiellement percées.

Pline écrit que l'usage est commun à Rome d'enchâsser dans la peau des ornements de pierre ou de perle, soit en perçant les oreilles, soit en les faisant pendre sans *percement*.

Ce second moyen est encore en vogue de nos jours dans certains pays. En Pologne, par exemple, les dames israélites suspendent de pesantes boucles d'oreilles à l'extrémité de leurs toques. Dans les provinces méridionales de l'Italie, les villageoises soutiennent avec un cordonnet de soie, contournant l'oreille, de riches pendants de perles et de corail.

En examinant leurs formes très variées et les innombrables matières avec lesquelles on les a toujours fabriquées, il est aisé de conclure que les boucles d'oreilles n'ont jamais eu d'autre importance que de servir de simple ornement, à moins cependant qu'on ne veuille les considérer comme de véritables amulettes.

Quoi qu'il en soit, cette coutume ne constitue pas un fait de la civilisation humaine ; nous trouverons ces bijoux en vogue parmi les hordes sauvages, lesquelles non contentes de se percer les oreilles se passent de part en part à travers le nez et les lèvres de grands anneaux d'or plus ou moins travaillés.

A mon avis, les dames ne devraient pas être très flattées de cette espèce d'analogie dont sous ce rapport elles jouissent avec les paysans, les sbires et les sauvages !

Que l'on ne prétende pas que cette mode est uniquement suivie pour rendre hommage à l'Esthétique, car il faudrait effectivement avoir perdu tout sentiment de l'art pour affirmer qu'une femme gagne quelque chose en grâce ou en beauté en se munissant de deux appendices qui lui déforment l'oreille.

En parcourant en touriste les riches galeries où sont rassemblés les tableaux de nos plus grands peintres et les marbres immortels que nous ont légués les divins scalpels des Grecs, nous cherchons en vain les figures poétiques et les Vénus voluptueuses ornées de pendants aux oreilles.

Il est inutile de réfuter longuement ce stupide préjugé, que les boucles d'oreilles exercent une influence salutaire sur la conservation de la vue et la guérison des nombreuses maladies oculaires ; cette idée, entretenue seulement par la plus basse ignorance, est cependant si enracinée dans l'esprit de presque toutes les femmes, que l'on éprouve un sentiment de compassion en voyant tant de mères qui, immédiatement après avoir mis au monde de gracieuses créatures, n'ont d'autre pensée que de leur faire percer les oreilles afin de préserver leur vue ou de conserver à leurs yeux toute leur sémillante vivacité.

Comme si les douleurs que nous devons endurer avant d'avoir décrit toute la parabole de l'existence n'étaient pas assez nombreuses, valait-il la peine d'imaginer un nouveau tourment pour rendre la vie plus douce !

Si au lieu de se préoccuper des discours des matrones, les mères voulaient écouter les conseils honnêtes et désintéressés de ceux qui fondent leurs théories sur les recherches infaillibles de la Science, elles sauraient que, non-seulement les boucles d'oreilles n'exercent aucune influence sur la vue saine ou malade, mais qu'au contraire elles deviennent fort dangereuses, et des causes déterminantes d'inflammations, d'irritations, de lésions graves qui conduisent à la déformation du lobe de l'oreille.

Elles ne sont pas rares, même parmi nous, les élégantes dames et les jeunes villageoises chez lesquelles le poids exagéré de ces bijoux a fini par lacérer le petit trou que l'on a pratiqué sur leurs oreilles dès leur naissance.

Alors même que cet accident ne se produirait que rarement, il n'en est pas moins avéré que ces oreilles jadis si finement dessinées auront perdu pour toujours tout l'artistique de leurs courbes.

Arrière donc cette coutume, et si les femmes veulent prendre au sérieux la revendication de leurs droits et l'émancipation du joug que leur impose cette société chancelante sur ses bases, qu'elles commencent par abolir immédiatement ce premier indice de leur dégradation morale !

—On écrit de Nuremberg (Bavière), au *Gaulois*, que la fabrication des poupées a été presque abandonnée en faveur de celle des soldats. On ne fait plus aujourd'hui que des soldats à pied et à cheval, pour les garçons et pour les filles. Les soldats de Nuremberg enseignent de bonne heure à la jeunesse allemande l'art de perforer les zouaves, d'embrocher les moblots, de pendre les francs-tireurs et de bombarder les villes. Chaque boîte nurembergeoise représente une victoire allemande. On pourrait les étiqueter par ordre chronologique, depuis celle d'Hermann le Tatoué jusqu'à Guillaume le Pieux. Autrefois, du temps des poëtes romantiques et des philosophes somnolents, les bons Allemands donnaient des livres à leurs fils ; maintenant, ils leur donnent des boîtes de soldats, des fusils et des sabres de ferblanc, des gibernes, des casques en carton doré. On ne rencontre plus que bambins jouant aux soldats et s'exerçant à l'invasion. La militairomanie va même chercher les nourrissons au berceau : en rentrant à l'hôtel, j'ai croisé une bonne qui portait un bébé de six mois, coiffé du bonnet de pâtissier prussien,—avec un voile bleu !

—Un mot de douanier :

Un ivrogne—à la trogne rubiconde—passe la barrière en trébuchant et lui dit d'un air goguenard en se frappant l'estomac :

—Y en a, y en a là dedans et ça passe sans payer ; ça te la coupe, gabelou !

—Parbleu ! répond le préposé avec dédain, le vin en cruche n'a jamais payé !

—A la salle d'armes.

On parle attaque, ripostes, parades, etc. et chacun cite son coup favori.

—Moi, dit le jeune Gontran d'un ton doctoral, je ne connais qu'un coup, sans riposte à craindre.

—Et lequel ?

—Le coup des excuses !

—A propos des éléphants qui font rage parmi nous, on fait observer que ces animaux vivent trois cents ans, dit-on, c'est plutôt nous qu'eux-mêmes qui sommes les acteurs, alors que nous allons les contempler dans les cirques ou ailleurs.

Le grand éléphant qui nous regarde aujourd'hui peut parfaitement avoir vu la Saint-Barthélemy, Henri IV, Louis XIII, le duc de Richelieu, Mme de Pompadour, Robespierre, Wellington, M. Guizot, Victor Hugo et Naquet.

Or, on sait que la mémoire est une des plus grandes facultés de l'éléphant, et que son intelligence est remarquable.

Eh bien, si après avoir vu tant de monde, il fait des comparaisons, il doit parfois bien rire.

—Un pasteur protestant et nègre était connu, dans la ville des Etats-Unis où il exerçait, par ses opinions étranges.

Entre autres choses, il prétendait que la femme avait en elle sept démons qu'on ne pouvait exorciser.

—Quelle idée ! lui dit quelqu'un après l'avoir entendu professer cette opinion.

—Mais, certainement ! ne lisez-vous pas dans la Bible, que sept diables ont été expulsés du corps de Marie-Madeleine ?

—Oui !

—Et avez-lu qu'ils l'aient été des autres femmes ?...

—Non.

—Eh bien alors ?....

RÉFLEXIONS.—Il y a quelques espèces d'animaux qui sont féroces ; mais il n'y a guère que les hommes qui le soient entre eux.

Avec un peu d'amour-propre, on ne veut pas avoir l'air d'être dupe ; avec un peu plus d'amour-propre encore on s'en vante.

Pourquoi ne paraît-on jamais mieux connaître les hommes que quand on les peint en laid ?

On s'exile bien loin pour exploiter les mines d'or de la Californie, et l'on a tout près de soi la vanité humaine.

Quand on a du mérite, sans doute il ne faut pas le montrer ; mais il est bon de le laisser voir.

On épuise son esprit par la quantité de livres qu'on dévore, comme on épuise sa santé par la quantité de remèdes qu'on absorbe.

La coquetterie des femmes a fait la fatuité des hommes : comment ne pas se croire irrésistible devant tant d'efforts pour nous séduire ?

Les femmes n'ont jamais plus de prétention aux hommages que quand elles ont perdu ce qui les attirait.

On naît, on vit et on meurt femme ; on devient homme.

"Tout a été dit !" Qu'en savez-vous, à moins que votre génie n'ait fixé la limite de l'esprit humain ?

—Un professeur dicte à ses élèves cette phrase :

J'ai expédié par le chemin de fer de ceinture deux sangliers.

L'un des élèves écrit : "J'ai expédié par le chemin de fer deux ceintures de sangliers."

Un second met bravement : "J'ai expédié par le chemin de fer deux saintes hures de sangliers."

Et un troisième : "J'ai expédié par le chemin de fer deux ceintures de sangle hier."

—Plus un ivrogne est lancé, moins il lui est facile de courir.

—Tout en subissant leur peine, les Danaïdes devaient pousser ce juron familier : "Nom d'un tonneau !"

—Des jeunes gens sortent de dîner chez Bignon et passent en fredonnant des airs, devant le Vaudeville, qui l'est aussi.

—Rien ne court mieux qu'un faux bruit. Il attrape tout le monde.

—Un de nos amis disait hier à son fils, qui entre dans la vie :

—Ce que je te souhaite, d'abord, mon garçon, c'est que tu perdes la première fois que tu joueras.

Ce que je te souhaite, ensuite, c'est que, la première fois que tu prêteras de l'argent à un camarade, il ne te le rende pas.

Le jeune homme comprendra plus tard.

SPECTACLES, BALS, &c.

Théâtre des Variétés.

De Mme CHANFREAU.

Positivement dernière semaine de L'OPÉRA-BOUFFE FRANÇAIS.

Ce soir positivement dernière représentation de LA JOLIE PARFUMEUSE.

Mlle GEOFFROY dans le rôle de Rose Michon.

Lundi et mardi soirs, 21 et 23 nov—Première représentation de LE PETIT FAUST.

Mlle Geoffroy dans le rôle de Marguerite.

Mercredi—Dernière représentation du CANARD A TROIS BECS.

Jeudi à midi - LA GRANDE DUCHESSE.

Jeudi soir, MADAME L'ARCHIDUC.

Vendredi—LA PÉRICHOLE. 21nov

Théâtre St.-Charles.

Engagement pour six soirées seulement, pour la matinée de mercredi et celle du samedi, de M. LAWRENCE BARRETT, qui remplira les rôles qui l'ont rendu célèbre. L'engagement commencera Lundi, 22 novembre. Voir les petites affiches. Vendredi,—Bénéfice de M. Barrett. 21nov

GRAND CONCERT VOCAL ET INSTRUMENTAL,

—OFFERT A—

Mme Henriette Comes.

Par les Dames de l'Eglise de l'Immaculée Conception.

Et qui aura lieu sous la direction du Professeur G. COLIGNON, A LA SALLE GRUNEWALD, Le MERCREDI, 1er décembre 1875.

Prix du billet ... $1 00.
Places réservées ... $1 50.

Les portes s'ouvriront à 7 heures, le concert commencera à 8 heures. On peut se procurer des places au magasin de musique de Grunewald. Les billets sont en vente chez MM. Fils, Charpentier et Tyler, rue du Canal.
21nov—28, 30, 1er dec

Grande Soirée,

DISTRACTIONS VARIÉES, AU PROFIT DE L'EGLISE DE LA NOUVELLE JERUSALEM, Au GRUNEWALD HALL.

MARDI, MERCREDI et JEUDI, 23 24/25 novembre, sous les auspices des dames suivantes.

Mmes J. N. Marks, Dr Holcombe, Harry Hays, Dr Folwell, Jack Moore, C. S. Hunt, M. L. Navra, John Wilson, J. Gidier.
Mmes G. W. R. Bailey, Glendy Burke, R. B. Marr, J. C. Swayze, J. G. Brown, Wash. Marks, S. G. Kreeger, A. Cannon, Harby.

Tableaux, Musique vocale et instrumentale, Récitations et danses. Billets, 50 cents, chez M. Grunewald, Elie & Blackmar et Kreeger.

PROGRAMME.

Mardi soir, 23 novembre

1. Trio—Violon, Piano et Alto ... Fesca. MM. E. Tyler, C. Haase, A. Haase.
2. Tableau—Lady of the Lake, Burns and Highland Mary.
3. Solo—Oiseau Légère ... Mr Mateyé
4. Tableau—Three Graces.
5. Solo—Judith ... Miss Y. Yennie
6. Tableau—The Original Ghost.
7. Quartette—Rigoletto ... Mrs E. Witham, Miss T. Canon, Messrs Mateyé et Cassard.
8. Tableau—Little Nell and her Grandfather, Part of Friends.
9. Solo—Ah mon fils, Prophète ... Miss I. Reimau.
10. Tableau—Naomi, Ruth and Orpah
11. Solo—Return ... Miss Theresa Canon
12. Duet—One Way Across the Sea ... Messrs Mateyé et Tracy.
13. Tableau—Gipsy Encampment.

DANSES.

Mercredi soir, 24 novembre,

1. Trio—Piano, Violon et Alto ... Mayseder. MM. E. Haase, A. Haase
2. Recitation—Dream of Eugene Aram ... Mr G. Stern
3. Solo—Si j'étais Roi ... Mrs C. Witham
4. Solo—Le Barbier de Séville ... Miss T. Canon
5. Recitation—Pyramus and Thisbe ... Mr F. Thayer
6. Solo—Air du Prophète ... Mrs A. Wagner
7. Recitation—The Gridiron ... Mr C. F. Buck
8. Solo—Mignon ... Mr A. Davis
9. Rondo Brillante ... Mr C. Haase
10. Recitation—Betsy and I are Out ... Mr C.
11. Solo—Waltz ... Mrs C. Witham
Mr Jos. Miller, Jr. Jr. Jos. Miller, piano.

DANSES.

Jeudi soir, 25 novembre.

Programme arrangé exclusivement par les dames.

Prix d'entrée, 50 cents.

Le Concert commencera à sept heures et demie. La Compagnie du City Railroad fera circuler des CARS jusqu'à minuit. Billets en vente aux magasins de MM. Grunewald, Elie & Blackmar, Kreeger et les principaux magasins de musique.
21 nov—4t

Basque d'Amérique.—Nlle-Orléans, 17 novembre 1875.—Avis est donné aux actionnaires que l'élection de treize directeurs, pour l'année courante, aura lieu au bureau de la banque, le 15 décembre 1875, de 10 heures du matin à 2 heures de l'après-midi.
EDGAR HINCKS, Caissier.
20nov—1m

Bureaux du Bienville Oil Works Co.—Nouvelle-Orléans, 16 novembre 1875.—Une assemblée générale des actionnaires de cette compagnie aura lieu au No. 25 de la rue Carondelet, à 7 heures du soir, SAMEDI 11 décembre 1875, à l'effet de voter sur la réduction du Capital Actions, et sur d'autres matières à prendre.
Par ordre de la direction,
A. BENJAMIN, Secrétaire.
17nov—au 11 déc.

AVIS.—Bureaux du New Orleans Credit Foncier Association—Au No 46 de la rue Decatur.—Le 20 du courant, à une réunion spéciale des directeurs de cette société, les officiers suivants ont été nommés pour l'année courante :
J. A. FERNANDEZ, président.
A. SAULET, secrétaire.
22oct—1m

Bureaux du New Orleans Credit Foncier Association, au No 46 de la rue Decatur.—A l'assemblée annuelle régulière des actionnaires de cette société, les messieurs dont les noms suivent ont été élus directeurs pour l'année courante :
J. A. FERNANDEZ, JOHN UEBER, L. MOLLO, L. F. GÉNÉRÈS,
J. M. VILLAVASO, V. DEMORUELLE, G. PITARD, O. HOPKINS.
22oct—1m A. SAULET, secrétaire.

Bureaux du New-Orleans Credit Foncier Association—Au No 46 la rue Decatur.—Le 20 du courant, à une réunion spéciale des directeurs de cette société, la résolution suivante a été adoptée :

Résolu, que les actionnaires qui n'ont payé qu'une partie de leurs actions, seront avertis de payer en plein, d'ici au 31 décembre 1875, le reste de ce qu'ils doivent, sinon leurs actions seront déclarées forfaites conformément à la charte de cette compagnie.
22oct—au31déc A. SAULET, Secrétaire.

Dépôt du Bitter des Arabes,

73 ... Rue DECATUR ... 73

Les BITTERS ARABES sont supérieurs tous les autres. Ils renferment des principe qui stimulent doucement et tonifient l'estomac. Ils facilitent aussi la digestion. C'est un breuvage à la fois agréable et bienfaisant qui règle et calme le système nerveux. Ce Bitter est en même temps un apéritif excellent pour les estomacs faibles et délicats, et en en faisant usage on combat efficacement la dyspepsie.
VERGNOLE, Propriétaire.
19sept—1an

Directory de la ville, par Soards, pour 1876,

Contenant une carte de la Nouvelle-Orléans,

—ET—

UN GUIDE DES RUES.

L'ouvrage paraîtra en janvier et ne sera livré qu'aux souscripteurs. Nos agents s'adresseront à tous les négociants.
L. SOARDS & CO., éditeurs,
Au No 5 du Commercial Place.
17oct—1m

BALANCES DE FAIRBANKS

Pour Sucre et Coton.

Conformes à l'étalon des Etats-Unis.

SUCCURSALE

53 - Rue du Camp, - 53

20 oct—6m W. B. BOWMAN, Agent.

J. DESCA,

ANCIENNE MAISON L. MOULOR,

No. 53...RUE VIEILLE-LEVÉE...No. 53

(Encoignure Bienville.)

Manufacture à vapeur de TABAC A FUMER ET A PRISER,

Et Importateur de :

CIGARES DE LA HAVANE, TABAC A CHIQUER, PIPES &c.

12 déc—1an Nouvelle-Orléans

Magasin Pontchartrain d'articles à bon marché.

La Pontchartrain Cheap Store.

Tenu par

J. A LACROIX,

Au coin des rues François et Victoire.

BOTTES ET SOULIERS de toute espèce pour dames, messieurs, demoiselles et enfants.

On trouvera toujours chez moi, un assortiment complet d'articles de premier ordre offerts à des prix qui défient la concurrence.

Les acheteurs sont priés de venir examiner mon stock avant de faire leurs achats ailleurs.

Ma devise est :

Ventes rapides et légers bénéfices.

21 fév—1an

ORDONNANCE GRATUITE

pour la guérison de la débilité nerveuse, de la faiblesse, de l'opiomanie, de l'ivrognerie, des catharrhes, de l'asthme et de la consomption.

S'adresser au PROFESSEUR WIGGIN, de Charlestown, Mass.

Tout pharmacien peut exécuter l'ordonnance.
7juil—1an

L'Union Française,

BUREAUX, RUE ST-LOUIS, No. 9.

Le public est informé que l'Union Française tient à sa disposition des cultivateurs, artisans et ouvriers en tous genres. Des livres sont ouverts pour recevoir les demandes des travailleurs et celles des personnes désirant les employer. Un cours d'anglais gratuit a lieu au siége de la société les Lundi, Mercredi, Vendredi soir à 7 heures.
Président, EDGAR LARUE.
11 mai76—1an

Bureau de Prêt du Peuple.

Coin Royale et Conti.

Entrée privée, 62 rue Conti.

PRÊTS libéraux faits sur dépôts de Diamants, de Montres, de Bijoux et de toute espèce d'articles.
27juin—6m.

SPECTACLES, BALS, &c.

ACADEMIE DE MUSIQUE DE SIDWELL.

Pour une semaine seulement. | Commençant Samedi 21 Novembre. | Matinées Mercredi et Samedi.

LA PLUS GRANDE ET LA PLUS BELLE COMPAGNIE ETHIOPIENNE EXISTANT.

Les Haverly Minstrels

Feront leur visite annuelle à la ville du Croissant ; ils se composent des talents les plus nouveaux et les plus variés : Chants, Quartettes, Ballades.—Trois PROGRAMMES ENTIEREMENT NOUVEAUX PENDANT LA SEMAINE.

DIMANCHE 28, novembre—Première apparition à la Nouvelle-Orléans de la charmante petite actrice

Miss. MINNIE PALMER.

21nov

GYMNASE DES DAMES,

Institut callisthénique et orthodomique,

Sous la direction immédiate de

MR ET MME HARRY HAMMERSLEY.

CET établissement, qui est des plus recherchés, est ouvert au No 207 de la rue du Canal. Prix pour la session, $16, dont la moitié d'avance. Escompte libéral pour les membres d'une même famille. Exercices les MARDIS, JEUDIS et SAMEDIS, de 10 à 1 heure et de 3 à 5 ; les MERCREDIS et les SAMEDIS SOIR, de 7 à 9 heures.

Le gymnase des messieurs—au No 103 de la rue St-Charles—est ouvert du point du jour à 9 heures et demie du soir.
24oct—1an

CHEMIN DE FER

Rue Canal, City Park et le Lac

Les Trains partiront des rues CANAL et BASSIN, les jours de la semaine, comme suit : 5, 7, 9, 10, 11, 12 A. M. ; après-midi—1, 2, 3, 4, 5 et 6 heures. DU LAC—Comme suit : 10, 11, 12 A. M., Après-midi, 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7 et 8 heures.

LES DIMANCHES.

DU CANAL ET BASSIN—A. M. 5, 7, 7½, 8, 8½, 9, 9½, 10, 10½, 11, 11½, 12½ P. M.—1, 1½, 2, 2½, 3, 3½, 4, 4½, 5, 5½ et 6.

DU LAC—Mêmes heures que ci-dessus jusqu'à 10 P. M.

W. YOUNGBLOOD, Faisant fonctions de Surintendant.

Taxes de dessèchement.

TOUS les paiements de taxes de dessèchement (drainage), à un escompte, doivent être faits par l'entremise du soussigné, qui, SEUL, a le CONTRÔLE des mandats de dessèchement. Un escompte libéral qui serait adressé directement au trésorier ou payé conséquemment à l'acheteur les taux les plus bas.

JAMES B. GUTHRIE, agent
5mai—1an An No 122 de la rue Gravier.

La merveilleuse Mme Anna.

QU'EST-CE que l'avenir ? qu'est-ce que le passé ? qu'est-ce que nous ignorons ? Voilà ce que nous voudrions savoir, et nous en savons assez sur ces choses qu'il nous importe le plus de connaître ?

Madame Anna, dont le nom seul est une garantie, donne ses consultations sur toutes les choses de la vie : bonheur, santé, maladie, affaires, mariages, billets de loterie, etc., elle révèle les mystères les plus cachés.

Office : rue Delord 214, entre Baronne et Carondelet. Heures : depuis 9 heures du matin jusqu'à 6 du soir.
16nov—1an.

La célèbre Mme LEONCE

A l'honneur d'annoncer son retour d'Europe. Elle donnera ses consultations et dira le passé, le présent et l'avenir. Soins particuliers sur les tracas de famille, mariages et billets de loterie.

Les personnes qui voudront bien m'honorer de leur confiance peuvent traiter par lettre franco. Poste office : box 129. Résidence office, 125 rue Royale, entre St-Pierre et Toulouse.
3nov—1an

Somnambule.

LE PROFESSEUR LENORMAND, de retour de Paris, peut être consulté à la Nouvelle-Orléans comme somnambule, spiritualiste, sur maladies et en affaires. Il vous dira la meilleure place ou vous serez le plus chanceux dans vos affaires, et il donne des détails sur les vols. Il vous dira le passé, le présent et le futur, et la destinée de chacun. Par sympathie il peut guérir des traits abandonnés par les docteurs ; comme maladies d'estomac, maladies secrètes, douleurs et rhumatismes, etc. Il importe les meilleures médecines de France.—Office, 113 rue St. Philippe, entre Dauphine et Bourgogne—Consultations gratuites pour les pauvres, en médecine de 9 à 7 heures.
23mars—1an

TOUX, RHUMES, ASTHME.

Ces affections, ainsi que la Grippe, les Bronchites, les Catarrhes, les Irritations de la gorge et des poumons cèdent immédiatement à l'usage du

Baume Pectoral aux Navets Indiens.

Préparé et à vendre par
B. LAPLACE, Pharmacien,
23 et 25 Champs Elysées.

Prix du flacon $1. On le trouve aussi dans les principales pharmacies. 15 oct—2m V. D. Ma

J. SAUVAGE,

PASSAGE DE LA BOURSE N° 98,
près Conti.

Se charge de ventes de propriétés, de locations de maisons, et de collections de loyers. Il se charge aussi de payer les taxes et licenses. Le tout à une commission réduite.
24 oct—2m Mar J D

Mme Vve FERABI,

ACCOUCHEUSE.

Reçue par la Faculté de Paris.

INFORME les Dames qu'elle continue à donner ses soins à la pratique des accouchements et traitements des maladies.—Consultations tous les jours, à midi, en son domicile, rue d'Orléans 103. On prend des pensionnaires à prix modérés.
8 août—8m—D Mar J

Chaussures.

L'actif et entreprenant fabricant de bottes et de souliers,

ERNEST CABAUD,

Au No 68 de la rue Royale, Nlle-Orléans, Lne.,

ANNONCE à ses amis et au public qu'afin de répondre à la demande toujours croissante de ses célèbres chaussures à vis, il a ajouté à son établissement une nouvelle machine perfectionnée qui vient d'arriver de Paris et surpasse tout ce qu'il y a de ce genre dans ce pays sous le rapport de la rapidité, de l'élégance et de la durée du travail ; elle le met à même de remplir les ordres rapidement et à des prix réduits.

Guêtres à dessus en peau de chevreau, maroquin ou peau de veau ... $5.50
Guêtres unies, en maroquin ou peau de veau ... $4.50

Bottes et souliers de tous les genres aux plus bas prix possibles. L'établissement n'emploie que la peau de veau et le maroquin français de la meilleure qualité.

M. Cabaud engage le public à ne pas acheter un soulier imitation fait au nord et vendu ici pour les véritables chaussures à vis françaises. C'est tout simplement un soulier ordinaire à cheville en cuivre et qui est inférieur, en tout, aux souliers de l'établissement Cabaud. Un essai en convaincra le public.
13mai—1an E. CABAUD.

PREMIÈRE FABRIQUE DU SUD

De Chaussures à Vis.

153 ... Rue Royale ... 153

Entre St-Pierre et Toulouse.

Et 30 rue St-Charles.

PIERRE PAVIA,

INVENTEUR BREVETÉ ET FABRICANT de Chaussures à Vis en tous genres. Garanties indévissables.

Elles ont obtenu la médaille d'or à la Foire de la Louisiane en 1872 et en argent en 1872.
20 avril—1an

ANT. CARRIERE, E. L. CARRIERE. O. CARRIERE, CHAS. J. CARRIÈRE.

A. Carrière & Sons,

Négociants-Commissionnaires,

ENCOIGNURE ROYALE ET DOUANE.

Avances libérales sur consignations à nos amis de Londres, Liverpool, le Hâvre et Bordeaux.
27sept—1an

Fabrique du Sud.

Nouvelle-Orléans, 24 juillet 1875.

Citoyens de la Nlle-Orléans et de la Louisiane.—J'établis en ce moment, une fabrique de chaussures. Je ne vous demande que votre patronage. Je m'engage à vous contenter, sous le rapport de la modicité des prix et de la qualité des matériaux, mieux que ne pourrait le faire aucune autre manufacture de l'Etat.

Vous savez qu'il y a parmi vous un grand nombre d'ouvriers et d'artisans qui n'ont pas de travail et sont dans l'impossibilité de nourrir leurs femmes et leurs enfants. Nous devrions avoir toute espèce de fabriques locales, les diriger nous-mêmes et nous soutenir les uns les autres. Nous envoyons des millions de piastres au Nord et l'Ouest.

Je fais des chaussures depuis vingt-cinq ans.

Je signale le sujet à l'attention de la communauté.
JOHN HANSEN,
29 août—6mois. Au No 35 de la rue du Canal.

Avez-vous besoin d'argent ?

ADRESSEZ-VOUS à l'encoignure Dauphine et St-Louis. On y achète toutes sortes d'objets de seconde main, tels que meubles, vêtements d'hommes et de femmes, livres français, anglais, espagnols, etc.

Abonnement au cabinet de lecture, $1. par mois. On se rend à domicile. Ecrire franco.
J. BEGON,
coin Dauphine et St-Louis.

Liquidation ! Liquidation !

E. F. MIOTON,

No 47 rue Royale.

Faiences ! Porcelaines ! Verreries !

PLAQUES et ARTICLES DE MENAGE.

Désirant me retirer des affaires, j'offre à partir de ce jour à des prix bien au-dessous du coût mon STOCK entier de marchandises consistant en Faïences, Porcelaines, Verreries, articles ménage, articles pour familles, hôtels, restaurants, bateaux, etc.

J'invite spécialement les marchands de la campagne à venir examiner mon STOCK avant d'acheter ailleurs, convaincu qu'ils trouveront chez moi à s'approvisionner se it en gros, soit en détail à meilleur compte.

Je disposerai à l'amiable du contenu du vaste magasin pour du comptant à vil prix jusqu'au 30 mars prochain et à partir du 1er mai je liquiderai le reste à l'encan par le ministère de Mr. Jno. G. Monroe, encanteur.
5sept—3m. E. F. MIOTON.

Lager de la Nouvelle-Orléans

CASPAR LUSSE,

Aux Nos 476 & 478 de la rue de Chartres

ANNONCE aux propriétaires de salons et au public qu'ayant achevé son immense appareil pour la fabrication du LAGER BEER, il est prêt à vendre, à meilleur marché que ne vendent les autres marques, de la bière faite ici et qui égale toutes celles qui se fabriquent aux Etats-Unis.
12juin—4m

MEUBLES !!! MEUBLES !!!

La foule se précipite au grand dépôt de

MEUBLES

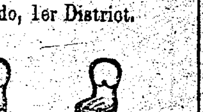
à bon marché de

Jos. B. Hubbard

No 122 de la rue des Remparts,

COTÉ SUD, ET

Nos 84, 86, 88, 90 et 92 de la rue Perdido, 1er District.



Vente pour écouler le stock.

Meubles de chambres à coucher, en acajou, chêne, noyer et imitations différents genres et à très bas prix.

Plumes, Ressorts, Miroirs,

Meubles de salon, faits ici,

CADRES EN NOYER MASSIF,

à 85 cts. et au-dessus,

CAUSEUSES, SOFAS,

ARMOIRES A GLACES.

JOSEPH B. HUBBARD,

Fabricant et marchand de meubles,

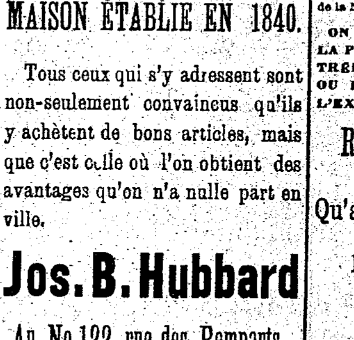
A L'ANGLE DES

Rues Remparts et Perdido.

Meubles Victoria de chambres à coucher, à $55 et au-dessus,

BUREAUX, LAVABOS,

BERCEAUX.



MAISON ÉTABLIE EN 1840.

Tous ceux qui s'y adressent sont non-seulement convaincus qu'ils y achètent de bons articles, mais que c'est celle où l'on obtient des avantages qu'on n'a nulle part en ville.

Jos. B. Hubbard

Au No 122, rue des Remparts.

Coin Perdido.

Une grande variété de

Bons meubles de salle à manger, à bas prix,

PUPITRES, BIBLIOTHÈQUES,

OBJETS DE FANTAISIE.

Un bon assortiment de meubles de salon,

Meubles de bibliothèques et de bureaux.

La maison emballe, livre et expédie les marchandises gratis.

Elle sollicite les ordres de la campagne.

On s'y fait un véritable plaisir de montrer les articles.

VENEZ LES EXAMINER.

JOSEPH B. HUBBARD

Au No 122 rue des Remparts,

Côté Sud,

Coin Perdido.

LOTERIE.

OCCASION RARE.

—LA—

COMPAGNIE DE LA LOTERIE DE LA LOUISIANE

—FERA—

A

L'ACADÉMIE DE MUSIQUE,

Nouvelle-Orléans,

Louisiane,

Le SAMEDI,

25 Décembre 1875,

UN GRAND TIRAGE EN OR.

Gros lot - $100,000 !

Un lot à chaque six billets !

3580 LOTS,

Le tout s'élevant à plus de

UN DEMI-MILLION EN OR !

Le tirage commencera positivement le SAMEDI, 25 décembre 1875, à 10 heures du matin, à l'Académie de Musique de la Nouvelle-Orléans, Louisiane. Il sera accompagné d'un

Grand Concert Promenade

pour lequel les premiers artistes du pays ont été engagés et auquel chaque détenteur d'un BILLET COUPON aura droit d'ASSISTER GRATIS.

VOYEZ LE PLAN !

PLAN EXTRAORDINAIRE !

20,000 BILLETS A $50.

LISTE DES LOTS :

Un gros lot	$100,000
1 lot	50,000
1 lot	20,000
1 lot	10,000
2 lots de $5000	10,000
4 lots de $2500	10,000
20 lots de $1000	20,000
50 lots de $500	25,000
1200 lots de $100	120,000
2000 lots de $50	100,000

LOTS D'APPROXIMATION :

100 lots d'approximation de $200	20,000
100 lots d'approximation de $100	10,000
100 lots d'approximation de $75	7,500

TOTAL :

3580 lots (en or) s'élevant à ... $502,500

PRIX DES BILLETS :

Billet entier	50 00
Demi-billet	25 00
Dixième de billet	5 00
Vingtième de billet	2 50

En vente à toutes les agences de la Nouvelle-Orléans et au bureau central de la COMPAGNIE DE LOTERIE DE LA LOUISIANE.

S'adresser Lock Box 692, au bureau de Poste de la Nlle-Orléans.

ON PEUT PAYER EN MANDATS SUR LA POSTE, POUR LETTRES ENREGISTRÉES, EN MANDATS DE COMMERCE OU EN ENVOYANT L'ARGENT PAR L'EXPRESS.

Remarquez et souvenez-vous

Qu'au grand tirage en or,

Du 25 décembre 1875,

TOUS LES BILLETS

—SONT—

Vendus pour des greenbacks

TOUS LES LOTS

—SONT—

Payés en Or.

On demande des agents pour tous les Etats, tous les comtés, toutes les villes et tous les villages de l'Union.

On exigera d'excellentes recommandations

qui doivent invariablement accompagner les demandes d'emploi

—ADRESSÉES A LA—

Compagnie de Loterie de la Louisiane

Nouvelle-Orléans, Lne.

Toutes vos lettres auxquelles on ne répondra pas seront considérées comme équivalant à un refus.
15mai

LEON QUEYROUZE. OSCAR BOIS.

QUEYROUZE & BOIS,

MARCHANDS EN GROS DE GROCERIES, VINS, LIQUEURS ET Toutes sortes de Produits de l'Ouest,

Aux Magasins Bleus,

Coin Vieille-Levée et Bienville,
17 juil 75—1 an Nlle-Orléans.

VENTES A L'ENCAN.

PAR VINCENT & CO.

Habillements ! Habillements !

Grande vente d'habillements fashionables d'hommes, de jeunes gens et de jeunes garçons.

PAR VINCENT & CO.—E. Vincent, encanteur. MARDI, 23 novembre, à 10 heures et demie précises, il sera vendu au No 62 et 64 de la rue de la Douane—

5 0 lots habillements de qualité supérieure, venant d'être reçus des fabriques.—

Pardessus, sacs et sacs-pardessus en chinchilla, castor, freize, de toutes sortes variétés ;

Redingotes en drap noir, castor, et cachemire ; Pantalons de toute espèce et de bonnes qualités ; Habillements melton, cachemire et diagonal français.

—Egalement—

Habillements extra fins des meilleures fabriques, pour jeunes gens et jeunes garçons ; Chemises et lingerie.

Conditions—à la vente. 21 nov

Porcelaine ornée. Verrerie et faïence.

Objets de fantaisie. Paniers.

PAR VINCENT & CO.—JEUDI, 25 novembre, à 10 heures, au No 58 de la rue de la Douane, il sera vendu,

Une grande facture de : Objets de toilette, vases en verre de Bohême, figures en porcelaine et en albâtre, verres, goblets, plaqué, objets de fantaisie, &c., &c.

—ET—

Un grand assortiment de paniers.
2nov—4t

PAR NASH & HODGSON.

BEAUX MEUBLES.

Belles glaces de cheminées et trumeaux. Meubles de salle à manger, en bois de chêne, tapis, pendules, ornements, &c.

Succession d'Edward Barnett, décédé.

PAR NASH & HODGSON.—W. I. Hodgson, encanteur. Bureaux, No 13 de la rue Carondelet, MERCREDI, 24 novembre 1875, à 10 heures et demie du matin, sur les lieux, au No 59 de la rue de l'Esplanade, entre les rues Royale et Chartres, il sera vendu, sans limite ou réserve, par ordre de cour :

TOUT LE CONTENU de la susdite résidence en briques et à trois étages.

Conditions—Comptant. 21nov

PAR D. E. MORPHY & SON

Foin. Foin. Foin.

PAR D. E. MORPHY & SON.—A. E. Morphy encanteur. Il sera vendu, LUNDI, 22 novembre 1875, à 11 heures du matin, sur la Levée, au pied de la rue Julia—pour le compte de qui il appartiendra—

400 balles foin.

Conditions—Comptant. 21nov

PAR R. M. MONTGOMERY.

PAR R. M. & B. J. MONTGOMERY.—R. M. Montgomery, encanteur.

pour hommes, dames, fillettes et enfants.

Faillites.

Le fonds d'une maison en gros, à l'encan. Vente importante pour le commerce et pour le public.

Plus de $174,000 de marchandises sèches étrangères et américaines à l'encan.

Grande vente de faillite, de marchandises sèches, au vaste Magasin No 100 de la rue du Canal, entre les rues Camp et St-Charles.

Il sera vendu, à partir de MARDI, 2 novembre 1875,

Cet grande consignation de marchandises sèches étrangères et américaines, comprenant : draps anglais, français, allemands et écossais, de toutes nuances et couleurs ; tweeds et casimirs de fantaisie ; beavers Furback, Moscow, Esquimaux, chinchillas, étoffes à gilets de dessous, à manteaux, [illegible], cachemire, [illegible], ottomans, dentelles et autres châles fashionables.

Une grande variété d'étoffes à robes, telles que soieries épaisses noires et en couleur, satins, popelines d'Irlande et de Lyon, merinos tout laine, mousselines laine, draps satin, serges, [illegible] importés, alpacas, draps impératrice, etc., etc.

Un assortiment très riche et rare de soie de Lyon, velours, valentines et pluche noir, rubans, cotons blancs et coton écrus, [illegible] trois yardes. Un beau choix de couvertures anglaises et américaines, flanelles ; bonneterie, gants, &c., pour dames, messieurs et enfants ; un riche choix de tapis velours, Bruxelles, Axminster, Ingrain, tapisserie, devant de cheminées, &c., &c., de qualités moyennes et de qualités les plus fines, importés ; quilts turcs et en piqué ; une variété d'autres marchandises qu'il serait trop long d'énumérer.

La vente aura lieu tous les jours jusqu'à ce que le stock entier soit vendu. Le stock sera vendu au Comptant—sans réserve et en lots au gré des acheteurs.

Heures de vente : 10 heures du matin, 2 heures de l'après-midi et 7 heures et demie du soir.
29 oct

VENTES JUDICIAIRES.

Wm. A. Drown & Co. vs. Robert Spronle.

CINQUIÈME COUR DE DISTRICT pour la Paroisse d'Orléans—No 6755—En vertu d'un writ de fieri facias à moi adressé par l'Honorable Cinquième Cour de District pour la Paroisse d'Orléans, dans l'affaire ci-dessus, je procéderai le SAMEDI, 27 novembre 1875, à 12 heures A. M., sur les lieux ci-après désignés, à la vente publique et adjudication de—

Le fonds du magasin situé à l'angle N. W. des rues St. Charles et Gravier, dans le premier District de cette ville, consistant en [illegible], [illegible], etc., [illegible] inventaire, déposé en mon bureau pour examen.

Saisis dans l'affaire ci-dessus.

Conditions—Comptant au moment de l'adjudication.

EUGENE WAGGAMAN,
Shérif civil de la Paroisse d'Orléans.

$10 placées maintenant, $1,000

d'après vos moyens $10, $25, $100,

$1,000 en privilèges d'actions.

LE bénéfice est souvent de 10 à 15 fois la somme placée, tous les trente jours, sans autres risques que le placement, ainsi que nous l'expliquons dans notre livre et notre rapport financier hebdomadaire que nous envoyons gratis, qui donne les variations et les prix quotidiens du

NEW-YORK STOCK EXCHANGE,

et l'état général du marché monétaire de New York.

ALEX. FROTHINGHAM & CO.,
Banquiers et courtiers, 12 Wall Street, N.-Y.

Restaurants, Hôtels, &c.

HOTEL DE LA MARINE.

RESTAURANT FRANÇAIS.

149 Bleecker Street, NEW YORK

Table d'hôte à midi et de 5½ à 7½ heures.

CAFÉ ET BILLARDS.

A. DELAPORTE, Propriétaire,

Succ. de J. LARRU.

Les journaux français des Etats-Unis, du Canada et de la France etc., etc., sont reçus régulièrement.

Interprète et renseignements obtenus gratis.
6oct—1an.

Restaurant des Quatre-Saisons.

MR. JOHN BOSIO, propriétaire du Restaurant des Quatre-Saisons, prévient ses amis de la ville et de la campagne, ainsi que le public en général, qu'il a transféré son restaurant du No 155 de la rue de Chartres au No 111 de la même rue, entre St-Louis et Conti. Il profite de cette occasion pour remercier le public et sollicite en même temps la continuation de son bienveillant patronage. Il informe en outre ses amis qu'il a des salons particuliers au premier, et des chambres meublées à louer à la semaine ou au mois. Les personnes de la ville et de la campagne y trouveront tout le confort désirable. Le restaurant sera ouvert jusqu'à minuit.
10janv—1an

Commercial Restaurant,

107 ... Rue de la Douane ... 107

MM. GERMAIN & AUGUSTE,

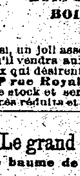
PROPRIÉTAIRES.

ON y trouvera tout ce que la saison fournit de plus délicat et toute espèce de vins de choix ; tout ce qu'il faut pour les soirées, les mariages, etc. Il y a des salons particuliers au premier ; des chambres élégamment meublées à louer à la semaine ou au mois, à des prix réduits.

Le restaurant est ouvert jusqu'à minuit.
4oct75—1an

MEUBLES ! MEUBLES !

Vente pour liquidation.



CHARLES RAYMOND, Marchand de Meubles, au No 51, rue Royale, coin Bienville, Nouvelle-Orléans, étant obligé de se retirer des affaires pour cause de santé, OFFRE DE VENDRE SON STOCK DE MEUBLES EN GROS OU EN DÉTAIL, à des prix très modérés.

Il a en magasin de très jolis sets de Chambre à coucher, sets de Salon et ameublements de salle à manger en

BOIS de ROSE,

BOIS d'ACAJOU,

BOIS de NOYER,

BOIS de CHÊNE et en

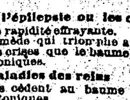
BOIS d'IMITATIONS.

Aussi, un joli assortiment de Meubles Ordinaires qu'il vendra aux prix les plus réduits.

Ceux qui désirent se meubler peuvent venir au No 51 rue Royale, coin Bienville, où ils verront le stock et seront convaincus que les prix sont très réduits et raisonnables.
11 août—6m

Le grand Remède anglais.

Le baume de Syricum et les pilules toniques.



LA FAIBLESSE DES NERFS.

Quelque obscure que soit la cause qui contribue, qui rend si commune la faiblesse des nerfs—maladie dont près de la moitié de la population adulte est victime—nous acquérons, de jour en jour et d'année en année la triste certitude que les affections nerveuses, depuis la névralgie la plus légère, jusqu'à

L'abattement, l'épilepsie ou les crises, augmente avec une rapidité effrayante.

Il n'y a pas de remède qui triomphe aussi vite de l'épilepsie ou des crises que le baume de Syricum et les pilules toniques.

Les maladies des reins

et d'autres maladies cèdent au baume de Syricum et aux pilules toniques.

Si les parties aqueuses de notre nourriture restent dans le corps, il en résulte de graves effets. Les mots ne sauraient donner une idée des souffrances de ceux qui sont atteints de maladies des reins ; la gravelle, l'inflammation de la vessie et des membranes délicates des organes urinaires sont les conséquences du séjour de l'eau dans le corps.

L'ivrognerie.

Le baume de Syricum et les pilules toniques sont les seuls remèdes dont l'expérience a démontré l'efficacité pour les personnes qui ont abusé des liqueurs alcooliques ; ils détruisent entièrement le penchant à la boisson et rendent les forces et la santé aux victimes de l'intempérance. Un seul essai le prouvera.

L'opium.

L'usage de cette drogue si pernicieuse, comme stimulant, par les hommes et par les femmes—drogue qui anéantit les organes de la digestion, bouleverse le système nerveux et abrutit l'être intelligent, a fait du

Baume de Syricum et des pilules toniques

un véritable trésor, car ils détruisent le désir, ils rétablissent les nerfs et la santé même quand on a pris de l'opium en grande quantité et pendant des années.

En vente chez les pharmaciens.

Agents pour la vente en gros :

E. MONTEUSE & CO., Nouvelle-Orléans, La.
COLLINS BROS., St Louis, Mo.
JOHN D. PARKER, Cincinnati, Ohio.

Demandez le livre du Dr. G. EDGAR LOTHROPS, Boston, Mass. 6juil—1 an.

VENTES A L'ENCAN.

HOFFMANN, MARKS & CO.

Grande vente, sans réserve et à crédit,

—De—

Marchandises sèches importées.

Crédit de 60 et 90 jours.

PAR HOFFMAN, MARKS, & CO.—Alex. Levy, encanteur.—Salle d'encan, No 3[illegible] rue des Magasins—LUNDI, 22 du courant, à 10 heures du matin, il sera vendu, [illegible] le stock frais et choisi de marchandises sèches suivantes :

Alpacas noirs et en couleur, mousselines laine, bombazines, cachemire, draps noir, cas mire, doeskins ; étoffes de blanc, [illegible] mousselines suisses, nansouks [illegible], linons Victoria, linons Bishop, mousselines à rideaux, [illegible], batiste, [illegible], mouchoirs [illegible], chemises de peau, mérinos et coton, [illegible], draps, [illegible], [illegible], toile et coton à draps, [illegible], [illegible] en couleur, etc., etc.

—Egalement—

2000 douzaines bonneterie assortie, de toutes les qualités pour hommes, femmes et enfants.
nov19

PAR PLACIDE J. SPEAR.

Diamants ! Diamants !!

Pour liquider un nantissement particulier.

PAR PLACIDE J. SPEAR, encanteur. Bureau No 46 Passage de la Bourse—MARDI, 2[illegible] novembre 1875, à midi, à la Bourse des Marchands et Encant [illegible], rue Royale, entre Canal et Douane, il sera vendu à l'encan pour liquider un nantissement particulier—

3 paires de boucles d'oreilles en diamants, grappes et solitaire, bagues en diamants, épingles en diamants, bracelets et broches, etc.

Conditions—Comptant. 21 nov

Diamants, argenterie, bijoux, &c.

Succession de Janet E. Merriam.

Deuxième Cour de District de la Paroisse d'Orléans. No [illegible].

PAR PLACIDE J. SPEAR, encanteur. Bureau No 46 du Passage de la Bourse—MARDI, 23 novembre 1875, à midi, il sera vendu, à l'enchère publique, à la Bourse des Négociants et des Encanteurs, rue Royale, entre les rues Canal et Douane, [illegible] conformément à un ordre de l'Hon. A. L. Tissot, juge de la Deuxième Cour de District de la Paroisse d'Orléans, en date du [illegible] novembre 1875, pour le compte de la dite succession—

Un assortiment de diamants, argenterie, plaqué et bijoux.

DIX ACTIONS du Louisiana Equitable Life Insurance Company.

Conditions—comptant avant livraison.
21nov

Billards et leurs accessoires, glace française épaisse, et de grandeur extra, coffres forts, drapeaux, draps de billards, etc.

Succession de Janet E. Merriam.

Deuxième Cour de District de la Paroisse d'Orléans, No 38,5[illegible].

PAR PLACIDE J. SPEAR, encanteur—Bureaux No 46 du Passage de la Bourse—LUNDI, 22 novembre 1875, à 10 heures du matin, il sera vendu, à l'enchère publique, au No 4[illegible] de la rue St. Charles, entre les rues Commune et Gravier, en vertu de et conformément à un ordre de l'Hon. A. L. Tissot, juge de la Deuxième Cour de District de la Paroisse d'Orléans, en date du [illegible] novembre 1875, pour le compte de la dite succession—

VINGT-CINQ BILLARDS et leurs accessoires ; une glace française épaisse et de grandeur extra, deux coffres forts, [illegible] jeux de billes, [illegible], drapeaux, [illegible], drap de billards, queues, craie, comptoir de buvette, [illegible], [illegible]. [illegible] dont l'énumération serait trop longue.

Conditions—Comptant, avant livraison.
21nov

Succession de Janet E. Merriam.

PAR PLACIDE J. SPEAR, Encanteur, Bureaux No 46 Passage de la Bourse—[illegible] et VENDREDI, [illegible] novembre, à [illegible] heures, [illegible] à l'encan au No [illegible] de la rue St-Charles entre la rue Gravier et Commune.

De magnifiques meubles [illegible] de salle à manger, [illegible], [illegible], [illegible], [illegible]. [illegible] de valeur, [illegible] [illegible] SAMEDI, 27 novembre, [illegible].

100 Barils, [illegible] bouteilles et [illegible] champagne, [illegible] de vieux cognac, whiskey, vins et liqueurs.

LUNDI, 29 novembre, à la Bourse, à midi et demi.

[illegible] tables de billard et leurs accessoires, glaces françaises épaisses de grandeur [illegible], 2 coffres forts, 25 jeux de billes, [illegible], drapeaux de billard, queues, [illegible], [illegible], comptoirs pour barre, [illegible], etc.

MARDI, 30 novembre, à midi, à la Bourse des Marchands et des Encanteurs.

Un assortiment de diamants, riches, argenterie, plaqué et [illegible]. [illegible] actions de Louisiana Equitable Life Insurance Co.

Cond. [illegible] avant livraison.
7nov—15,[illegible]

Aux personnes qui souffrent de rhumatismes

Le grand nombre de personnes qui souffrent de cette affreuse maladie, m'engage à leur offrir mon ANTI-RHEUMATIC MIXTURE—mélange pour le rhumatisme—qui sera soulagement [illegible].

J'ai guéri, depuis quelques ans, des milliers de personnes en Louisiane et à la Nlle-Orléans, gratis. [illegible] l'emploi de ce remède merveilleux et ce [illegible] à ce dernier, et une seule bouteille a suffi pour obtenir ce résultat. Le "[illegible]" ne [illegible] que les rhumatismes, et jamais à la première bouteille le malade n'a pas recouvré la [illegible] [illegible]. [illegible] C'est [illegible] [illegible] ouverte.

[illegible] pour que les malades puissent ajouter leurs noms à ceux des personnes qui ont dû leur délivrance.

M. Jurgielewicz a en sa possession des centaines de certificats de guérison qui il est pour fournir les personnes qu'il a traitées, et qu'il montrera à quiconque le désirera.

A vendre par

W. L. JURGIELEWICZ,
Pharmacien, au coin des rues des Magasins et Thalie, Nlle-Orléans, Lne.

Dépôt de machines à coudre à vapeur de GREGG.

Et Emporium de la mode pour le Sud

154 RUE DU CANAL.

VENTE, achat, échange et réparation de toute espèce de machines à coudre. Elles sont également louées à raison de $[illegible] par semaine, et cet argent compte plus tard dans le prix d'achat, quand on se décide à en prendre de quelque système que ce soit. Venez chez nous ou dites nous de passer chez vous. Notre dépôt est dans la partie la plus belle de la rue du Canal ; tout le monde nous [illegible].

GERMANIA INSURANCE COMPANY

BUREAUX No 124 DE LA RUE DE LA COMMUNE,

NLLE-ORLÉANS.

INCORPORÉE EN 1866.

ASSURE CONTRE LES RISQUES DE FEU, DE MER ET DE RIVIÈRES,

H. ZUBERBIER, Président.
FR. W. DIELMAN, Vice-Président.
EMIL MAYER, Secrétaire.
H. KNOTZSCH, Inspecteur.

DIRECTEURS :

J. Armbruster, J. Hoen, R. F. Thierer,
G. H. Braughn, Geo. Binder, P. Thomaschen,
H. Curtius, G. J. J. Mayer, J. Voeckel,
C. Del Bondio, H. Gerting, Frank Vattar,
P. W. Dielmann, H. Redwitz, J. J. Weckerling,
A. Gaiser, L. Reder, J. S. Wedert,
L. Grunewald, Thomas Schorr, H. Zuberbier,
J. Hassinger, H. Schultz, F. M. Ziegler.

Compagnie d'Assurance de l'Union de la Nlle-Orléans.

Au No. 3 de la rue Carondelet,

A côté de la banque Nationale de l'Union.

Cette compagnie incorporée en 1857, assure contre les risques de mer, de rivières et d'incendie. Elle règle et paie promptement les pertes.

A. CHIAPELLA, président.
J. M. CRAWFORD, secrétaire.

—DIRECTEURS.—

Victor Maignan, L. F. Générès, R. Saloy, J. Bayle.
W. B. Schmidt, A. Bonnecaze, H. Lanusse, H. Gally.
A. Chiapella.

LOUISIANA SAVINGS BANK

—AND—

Safe Deposit Company.

Au No 51 de la rue du Camp.

CAPITAL ... $500,000

E. C. PALMER, président.
JAS. JACKSON, vice-président.

—DIRECTEURS.—

ED. CONERY, J. H. KELLER, DAVID WALLACE, E. C. PALMER.
FRED. WING, W. S. THOMAS, JAS. JACKSON.

Le capital de la banque est une garantie pour les déposants. L'institution reçoit des dépôts de cinquante cents et au delà et paie un intérêt de six pour cent. Dépôts reçus tous les jours de dix à sept heures.
12 oct 75—1 an. JOHN WALTON, caissier.

NEW ORLEANS SAVINGS INSTITUTION

156 rue du Canal.

DIRECTEURS :

Dr. W. Newton Mercer.

L. F. Générès, George Jonas, Thomas A. Adams, Thos. Allen Clarke, Chas. J. Leeds.
David Urquhart, John G. Gaines, Carl Kohn, Christian Schneider, Samuel Jamison.

Intérêts sur les dépôts.

DAVID URQUHART, Président.

CHAS. KILSHAW, Trésorier.

Banque d'Epargne des Citoyens,

GRUNEWALD HALL.

No. 22 rue Baronne,

J. L. GUBERNATOR, Président.

M. BENNER, caissier.

LES dépôts faits par les femmes mariées et par les enfants ne peuvent être retirés que par eux-mêmes ou d'après leur ordre. Les pères et mères ne sauraient agir plus sagement dans l'intérêt de leurs enfants qu'en faisant pour eux des dépôts payables à leur majorité : cela encourage les enfants à les augmenter toutes les semaines ou tous les mois et leur donne des habitudes d'économies qui les conduisent à la fortune. La banque reçoit des dépôts de 10 cents et au-delà, elle alloue un intérêt de 6 pour cent qu'elle paie semi-annuellement ou ajoute au capital.

Tous les dépôts sont payables sur demande.
1er mars 75—1an

Notice to Tax Payers.

THE undersigned respectfully announces to the Tax-Payers and the public in general, that he has removed his office from No 54 Exchange Alley between Bienville and Customhouse streets to No 56 same Alley. He again tenders his heartfelt thanks for the liberal patronage which has been bestowed upon him for the last twelve years, and hopes the continuance of the same.

JOHN T. DUFOUR,
No 56 Exchange Alley

Avis aux Contribuables.

LE soussigné a transporté son bureau du No 54 Passage de la Bourse, entre Bienville et Douane au No 56 même Passage. Il profite de cette occasion pour remercier sa clientèle et le public en général du bienveillant patronage qui lui a été accordé depuis dix ou douze ans. Le soussigné fera donc tous ses efforts pour continuer à donner pleine satisfaction au public en général.

JOHN T. DUFOUR,
1er oct.—1m. No 56 Passage de la Bourse.